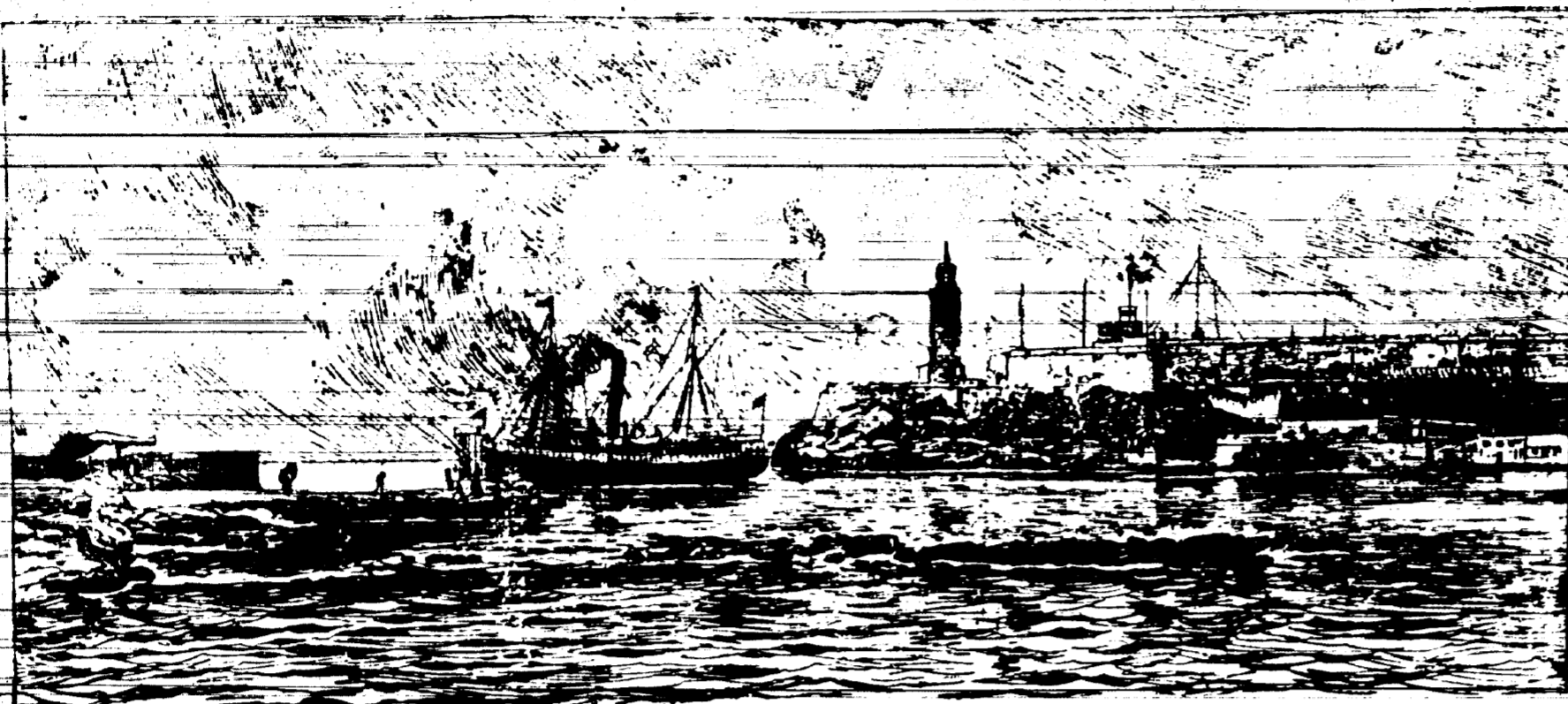


L'ACTUALITE



L'entrée du port de la Havane.

L'AVEU

Honte dans un peignoir de bain, le, qu'une large cordelière ajoutait à la taille, Raoul de Plainchamp attendait sur le sable du, fatigué d'un soleil ardent d'un soleil d'été.

Il retardait avec délices le moment de se mettre à l'eau, le regard vague, perdu sur l'immensité bleue que déchiraient au loin les voiles blanches des bateaux de pêche, courant au large, comme de grands oiseaux, au souffle de la brise légère.

Autour de lui des enfants travaillaient le ciel, petites garçons en maillot court, fillettes aux jupes retrassées par dessus le pantalon, tous pieds nus, avec de petites molles blâtes, brûlés par les coups de soleil. Plus loin les mamans aux portes des cabines, à l'ombre d'immeubles ombrelles rouges, occupaient leurs doigts agiles de légers et gracieux ouvrages de broderie, surveillant, d'un coup d'œil, les marmottes lâchées dans les mares, heureux de barboter comme des caissons à l'eau. Des gentlemen, en costumes de bureau gris, les jumelles en main, examinaient en connaisseurs les jolies caïdées parisiennes, qui prenaient leurs ébats dans l'ombre salée, faisant valoir avec art, grâce aux artifices des costumes d'une composition savante, les avantages que la nature capricieuse leur avait prodigués avec plus ou moins de parcimonie.

Mais toute cette animation qui régnait sur la plage à l'heure du bain n'avait pas le don de distraire Raoul de la préoccupation visible que contractait légèrement son front et fixait son regard.

De toutes ces femmes charmantes, qui s'ébattaient à quelques pas de lui, entrant dans les vagues avec ces petits rires nerveux causés par la fraîcheur de l'eau, puis se mettant à la nage d'un mouvement gracieux des bras, pour revenir ensuite ruisselantes, le costume humide un tant les formes, se jeter dans le peignoir ouvert pour les recevoir frissonnantes, aucune ne paraissait l'intéresser.

Etait-ce indifférence réelle ou affectée, passait d'un effort d'admiration assurément peu pénible devant les mille petites tableaux de genre offerts à ses regards par les incidents de fronts naturels ou légèrement rivaqués, qui se décollaient rapidement sur l'espace restreint des baignes du Casino. Les baignes chics! En tous les cas ce fait indéniable existait: Raoul l'élegant, le snob à succès, ne faisait plus attention aux jolies femmes! Autre chose occupait son esprit et son cœur: Raoul était amoureux! Et un amour sérieux, s'il vous plaît.

Miss Maud Ardisen lui était apparue sur cette côte d'éméralde dans tout l'éclat de sa triomphante beauté de blonde et de sa non moins triomphante dot, accumulée dans les abattoirs de Chicago ou son père l'honorable John Ardisen passait pour l'un des plus grands fabricants de jambons de globe; le roi de la charcuterie. Plainchamp assez "passé" par de récentes folies, avait trouvé de bonne politique d'engager un flirt avec le belle Maud, pour ce que l'on a coutume d'appeler "le bon motif". Pour un mondain expérimenté, qui se comptait que des succès à son actif, il n'avait, à son grand désespoir, réussi qu'à s'éprendre de la jeune fille sans pouvoir, malgré sa perspicacité naturelle, deviner le sort, à lui réservé, dans ses yeux clairs ou accens continents de l'âme ne venait se refléter.

Et depuis un mois, il lui faisait son cour assidue, bien près de se sentir ridicule dans son rôle d'amoureux traqué, mais incapable de prendre un parti énergique. Le matin accueilli par un sourire aimable, il était le soir en lutte aux railleries de la belle Américaine, quelques jours — et cela le consolait — préféré aux courtisanes nombreuses qui papillonnaient autour d'elle.

Miss Maud fit enfiler son appartement, enveloppée d'un burnous de laine blanche, cachait le maillot de bain, la masse dorée de ses cheveux débordant de l'élegant baret de soie. La jeune Américaine et ses gants de soie, cachant sous une espadrille légère le pied long et mince que la renommée accordée aux citoyennes de la libre Amérique.

Au jeune homme, qui se redressait vivement en sa vue, elle dit un rapide bonjour, et légèra se lança d'un bond au milieu de l'écoeuré blancâtre, nageant avec grâce vers le large. Raoul l'avait suivie et s'efforçait de la rejoindre, feignant avec vigueur les eaux tourdées, qui le soulevaient sous leur croupe luisante. Médicé, nageant malgré ses efforts, il ne pouvait l'atteindre et épuisé allait prudemment retourner en arrière, lorsque la jeune fille s'arrêtant, se retourna la main au front pour abriter ses yeux du soleil et lui cria ironique:

— Eh bien! monsieur de Plainchamp, vous ne pouvez donc pas m'attraper?

Raoul, vexé, prit en élan désespéré; mais une crampe le paralysa subitement et, après une courte lutte des bras, il disparut sous les vagues.

Dans l'inconscience d'un commencement d'asphyxie, il sentit une main vigoureuse le saisir et se retrouva étourdi à la surface, flottant droit vers la plage aux côtés de Maud, très pâle. Une idée bizarre traversa son cerveau avec le sentiment de la situation revenue; il murmura doucement:

— Miss Maud, vous m'avez sauvé la vie, laissez-moi vous la consacrer toute.

Un sourire légèrement tinté d'ironie tendre vint aux lèvres de la jeune fille.

— Alors soyez plus prudent à l'avenir, dit-elle, je ne voudrais pas être veuve.

LE SILENCE

Au fond de mon âme abattue, Toute voix humaine s'est tue, Voix de joie et voix de douleur; Le silence, oiseau des ténèbres, Impérieux comme un vainqueur, Couvre de ses ailes funèbres Le labyrinthe de mon cœur.

Et pieusement je regarde Celle qui, sous ma sauvegarde, Repose dans l'Eternité. Puis, vaincu par la majesté Qui se dégage du silence, Je m'agenouille, prie et pense A la splendeur des ans défunte.

Penche-toi donc, ô ma pensée, Sur la page presque effacée Du livre d'or de mon passé, Afin qu'en mon cerveau blessé S'immortalise la mémoire. D'adieu temps qui vient de finir, Et qu'en ressuscite la gloire Au creuset de mon souvenir.

Renaissent, mes jeunes années, Vous qui fûtes illuminées De mille feux d'enchantement; Renaissent, durant un moment, Parmi l'éclatante cohorte De mes rêves réalisés. Pour qu'avec vous, j'offre à la Mort L'holocauste de mes baisers.

Comme un prestigieux trophée, Emporte, ô ma petite fée, En l'inconnu qui s'ouvre en toi, Ma jeunesse, mon cœur, ma foi; Car il faut que tu sois suivie Au royaume de vérité Par ce qui fut toute ma vie: Ma poésie et ma beauté!

HENRY ABRAHAM. MYER LEMANN.

Henry Abraham & Co.

MARCHANDS DE COTON,

216-218 RUE BARONNE,

Nouvelle-Orléans.

ETABLIS EN 1859.

W. B. THOMPSON & CO.,  
Facteurs de Coton

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

No 808 — E PERDIDO,  
NOUVELLE-ORLEANS

HENRY NEWMAN, Président. D. H. MARCH, Trésorier.  
HARRIS HYMAN, Vice-Président. C. H. C. BROWN, Secrétaire.

H. & C. Newman, Ltd.,

FACTEURS DE COTON

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

930-934 RUE GRAVIER,  
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

L'Hotel Lumber Manufacturing Co.

CHANTIER DE BOIS

AU VIEUX BASSIN.

BUREAU, MANUFACTURE ET CHANTIERS.

RUES TOULOUSE ET DUPRE.

HEMLOCK 264 HEMLOCK 265.

—MANUFACTURIERS DE—

Bois de Construction Brut et Equarri.  
Portes à Coulisse, Persiennes, Meubles et Boilage de l'intérieur.  
Meubles pour Magasins et Cafés une Spécialité.  
Maisons Démontables pour Exportation.

L'HOTE LUMBER MAN'G CO.,

Succursale—No 824 RUE COMMUNE.

PHONE MAIN 4334. Nouvelle-Orléans, Lne.

BOITE A LA POSTE 722.

FERDINAND GUMBEL & CIE.,

FACTEURS DE COTON

—ET—

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

812 rue Perdido,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

S. GUMBEL & CO., LTD.,

Facteurs de Sucre et de Coton

—ET—

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

824 RUE GRAVIER,

NOUVELLE-ORLEANS,

EN FACE DE LA BOURSE AU COTON

ISIDORE NEWMAN & SON,

BANQUIERS ET COURTIERS.

212 rue Carondelet,

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE BUILDING.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

S'occupent Spécialement du Placement de Sécurités.

LEHMAN BROS., New York.

Lehman, Stern & Cie, Limitée

FACTEURS DE COTON ET DE SUCRE

—ET—

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES.

839 GRAVIER, AU COIN DE LA RUE BARONNE  
Nouvelle-Orléans, Lne.

Julius Weis & Fils,

JULIUS WEIS

& Cie,

Facteurs de Coton

—ET—

MARCHANDS-  
Commissionnaires,

817 rue Gravier,

Nouvelle-Orléans, Lne.

17 rue Gravier,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Change Etranger, etc.,

Achètent et vendent des lettres de change.

Font des transferts télégraphiques entre ce pays et l'Europe.

Lettres de crédit et lettres de change commerciales et aux voyageurs données sur

Lazard Frères et Cie, Londres.

Lazard Frères et Cie, Paris,

et leurs correspondants; valables dans toutes les parties du Monde.

M. LEVY & FILS,

Facteurs de Coton

—ET—

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES,

830 RUE GRAVIER, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avances Libérales Sur Consignations.

Sam. Hyman. Jonas Hiller. Sitas I. Hyman.

HYMAN, HILLER & CO.,

FACTEURS DE COTON, DE SUCRE ET DE RIZ.

Vendeurs de Coton F. O. B. et Marchands-Commissionnaires:

829 rue Union, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.